

L'État d'assistanat atteint sa forme ultime *Martin Barkhoff*

Un chapitre de la *Dreigliederung*, à savoir, maintenir la vie humaine durablement et l'éveiller — Or seules les grandes énergies de la vie de l'esprit peuvent faire cela.



Première atmosphère :
Les socialistes Marx & Lasalle donnent le choc encore indifférencié.

L'ère de l'État d'assistanat proprement dit touche à sa fin. Nous passons de la sixième à la septième atmosphère. C'est encore une phase d'intervention maximale. Après cela, le développement est fini. Ceux « proprement dits » qui sont des états d'assistanat de l'Ouest européen sont l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France, ceux du Benelux et Scandinaves et la Suisse, à leur façon. Désormais quelques-uns d'entre eux voudraient carrément éclater d'amour humain et perdre effectivement leurs fondements moraux et économiques.



Seconde atmosphère :
Bismarck produit la totalité en la tirant de l'idée d'un mouvement réel.

Assistance et État : ces deux-là se sont découverts depuis deux bonnes centaines d'années et leur l'hymen ne fut pas conclu au ciel. Pourtant, pendant des décennies, ils furent l'exemple admiré du monde entier. Cela débuta en Allemagne. Et si les Allemands, dans les années 70, admiraient tant les Suédois, c'est qu'ils y voyaient devant eux leur « impulsion culturelle » idyllique.



Troisième atmosphère :
Weimar. L'état prévoyance est désiré avec ardeur. Une lutte s'engage à son sujet au Parlement — et entre front rouge et S.A dans la rue. Sans base économique.

En effet, l'État ne doit pas donner des moyens d'existence aux êtres humains, mais il est censé les protéger. Ceux qui sont en bonne santé et capables, devraient pouvoir s'impliquer dans les activités économiques de sorte à se donner eux-mêmes des moyens d'existence — ainsi que de les fournir aux malades et incapables, pour lesquels la vie de sacrifice, à savoir la vie culturelle, devrait se soucier. Ce serait là les communautés de sacrifice transcendantales et d'intériorité du monde, avant tout le Christianisme et le socialisme, sa fille, laquelle croit en l'avenir. Les malades et les incapables, qui pour le préciser n'ont pas seulement besoin du « pain quotidien » (prestations sociales), mais avant tout encore des êtres humains qui voient encore en eux plus que de simples malades et incapables. Au moment où ce « plus » est vu en eux, cela leur donne d'abord la dignité et redonne du prix à leur vie. « Être rassasiés et propres » ne leur suffit pas, pour empêcher la négligence s'amorçant intérieurement en eux et se répandant vers l'extérieur. Seuls ceux-là qui croient en ce « plus » et qui pour cela font le sacrifice d'une part de leur vie, peuvent donner aux malades et aux incapables tout ce dont ils ont besoin. Dans la vie économique, les capables se sustentent et les incapables sont sustentés par la vie de l'esprit, l'État ne fait que mettre cela en ordre, mais il ne gère pas l'économie lui-même et il ne « se soucie » pas de lui-même, ni ne s'entretient lui-même. Ainsi cela se *dreiglieder*^A.



Quatrième atmosphère :
État de prévoyance autoritaire — Comme en Italie et le *New Deal* (USA), souvent insoupçonné.

Pourtant du temps de Bismarck, il y avait état en lutte contre l'Église et les Socialistes. Et qui le premier osa se dire d'une manière impressionnante : « Je sais faire aussi le Christianisme et le Socialisme et je vais peut être mieux faire encore que ceux qui prient et les Révolutionnaires. » Tout d'abord il protégea les ouvriers, mais ensuite les assura d'un moyen d'existence avec sa rente. Il ne força point l'économie par des expédients législatifs, afin qu'elle soit censé le faire, non, il régla la rente lui-même. Et l'état d'assistance prit son essor.



Cinquième atmosphère :
République Fédérale (et aussi sous condition la RDA). La pleine image harmonieuse de l'état providence.



Sixième atmosphère :
Après le Tournant de 89, le projet allemand décroche. La communauté Européenne devient l'Union Européennes avec des moyens allemands, un état de prévoyance élargi à l'Europe.



Septième atmosphère :
Et ensuite, longuement préparé, l'état de prévoyance allemand revient de droit à tous les malheureux du monde.

l'organisme social (les trois vies autonomes de l'esprit, du droit et de l'économie) s'instaure dès lors que l'état ne s'entretient pas pour lui-même, mais pour en assurer l'ordre et la protection conformément à l'irréductibilité de l'égalité juridique. *ndt*

dynamique » [ou *Dreigliederung*] des trois composantes de

L'évolution de l'état assistance en Allemagne est probablement la plus typique. Elle apparaît, à mon grand étonnement, comme un développement évolutivement clair en sept étapes, porté du début à la fin par une ample forme d'esprit. Ainsi se montre-t-elle aussi une formation erronée, comme l'est pourtant celle de l'état d'assistanat, en étant admise et structurée par des forces évolutives saines. Cela peut donner une profonde consolation. Pour exhiber la forme d'esprit en question, je l'ai articulée en sept intervalles (et à cause de la beauté aussi selon les motifs de Steiner d'une évolution septuple). Avec cela l'évolution se terminera, ensuite vient quelque chose de tout autre. Le christianisme d'Église et le socialisme utopique se sont épuisés dans cet événement. Ils pouvaient encore sans cesse donner leur quote-part d'idéalité. — Le nouveau qui viendra après l'État d'assistanat, aura un autre goût.

La fausse combinaison

Pourquoi l'État d'assistanat n'a-t-il tenu qu'environ 140 ans ? Pourquoi ne peut-il pas servir plus longtemps les êtres humains ? Eh bien, cela a justement à faire avec la nature des sous-systèmes sociétaux. Maintenir éveillé l'humain durablement — il doit alors, pour le préciser, être durablement éveillé pour rester entretenu —, or seules les grandes énergies de la vie de l'esprit le peuvent. Celles-là même qui doivent produire, à partir de leur travail social spirituel et créateur, le travail consacré aux indigents, incapables et malades. Or ces énergies s'épuisaient déjà très fortement au 19^{ème} siècle. L'état d'assistanat naquit pourtant aussi pour la raison que la vie spirituelle s'était elle-même tellement affaiblie. Au Moyen-âge, un ordre nouveau en aurait simplement surgit et eût maîtrisé exemplairement le problème à longue échéance. Les puissances spirituelles débiles en Europe furent donc reconnaissantes à l'État de sauter dans la brèche ainsi ouverte. Ces vieux idéaux chrétiens sous la tunique socialiste ou bien même dévoilés : n'étions-nous pas exemplaires de la façon dont notre état les réalise pour nous à présent ? Certes la Grande-Bretagne et la France, à l'issue de la seconde Guerre mondiale, pouvaient bien se sentir moralement triomphantes... Mais cet état d'assistance publique allemand, c'est ce qu'elles veulent aussi édifier en nous imitant.

Les sources spirituelles continuent de se tarir, pourtant on pouvait encore, en étant soutenu par une situation économique propice, « remplacer » l'idéalisme par un peu plus d'argent. Les budgets croissaient jusqu'à la cinquième phase du temps de la RFA, de loin avec les plus gros postes pour les ménages, pour ne faire que déborder de plus en plus. On pensait réussir à contrôler les activités de bienfaisance qui tournaient à vide au moyen d'un « plus de soi ». Tant s'en faut.

L'endroit où se trouve le problème, Zhuang Dse, le grand penseur du Tao, le connaissait déjà voici 2300 ans : l'amour humain, qui passe dans une activité ininterrompue de bienfaisance, manque son but. Le véritable amour humain s'éveillant ne doit pas s'adonner à une activité constante de bienfaisance et ne pas devenir un hôtel. Pour celui qui reçoit les bienfaits, il doit être évident qu'il y a là un « Quelqu'un », un « Esprit », dont émane les bienfaits. Et puisqu'en tout premier lieu il veut toujours « le » penser, cet être humain aimé. Et que tout acte n'est pas dirigé sur ses besoins extérieurs, mais au contraire sur celui, auquel il a à s'adresser, celui qu'il a à éveiller. C'est pourquoi le courant des productions à adresser s'interrompt sans cesse comme moment d'éveil, afin que l'extérieur ne recouvre pas l'intérieur et s'éteigne ensuite. Il ne s'agit pas de productions extérieures. Celles-ci doivent se ressentir comme si, par exemple, à tout moment on pût supprimer lorsque l'état de maturation correspondant est atteint (santé recouvrée, devenir capable). En effet, l'appel à la maturation doit déjà retentir carrément dans le courant de production, afin que ceux qui sont à encourager par des productions matérielles ne soient pas endommagés dans leur motivation. Sinon on engendre ainsi des scrupules de bien-être avec le syndrome du « *rich man's child* » — tout cela l'état en tant que producteur de bienfaisance, ne le veut justement pas. Il lui faut donc fausser ainsi l'objectif façonnant ce qui relève de l'humain.

La fausse production s'écalant lentement, les protagonistes de l'État d'assistance — et avant tout les Allemands — ne voudraient pas naturellement pas en convenir. Ils s'insensibilisent en fourrant toujours plus d'argent dans des projets toujours plus grands. C'est aussi une des raisons pour laquelle naît le super assistanat euro-africo-asiatique. Les nouvelles « gratifications » qui peuvent à peine opposer une substance propre à la vacuité morale en Europe, se voient ainsi poussées à l'incurie sur la voie de l'assistanat. La plupart ne trouveront rien qui ne leur accordera une reconnaissance honnête. Et elles exprimeront cela aussi. On se retrouvera devant un plus vaste champ d'amertume du matérialisme. — L'amour humain qui se convertit en une activité de bienfaisance ininterrompue, manque son but.

Das Goetheanum 22/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Martin Barkhof remercie Alexander Schaumann, qui lui enseigna la vision des époques intervallaires. L'idée Zhuang se trouve dans la seconde partie du « deuxième chapitre intérieur ». C'est la vie, durant ces douze dernières années, alors qu'il s'est consacré aux soins en pédagogie curative, qui lui a « dit » la raison pour laquelle l'assistance apportée aux incapables et aux malades relève bien de la vie de l'esprit.